



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

Crasset, Jean

Paris, 1691

Table des Considerations communes & détachées des Evangiles de
l'année.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)



CONSIDERATIONS

COMMUNES

ET DÉTACHÉES

DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION

De l'amour que Dieu porte aux pecheurs.



E n'est point une chose indigne de Dieu, d'aimer ses creatures. Tout ouvrier aime son ouvrage, parce que c'est un écoulement de son être, & une partie de luy même, comme parle saint Thomas. Dieu n'a point besoin de ses creatures; mais elles ont besoin de luy: c'est pour cela qu'il les aime, comme une nourrice aime son enfant: non pas d'un amour d'indigence, mais d'un amour de plénitude & d'abondance; non pas pour en devenir plus heureux, mais pour leur faire part de son bonheur.

Si Dieu aime ses creatures, beaucoup II. P.

T ij

plus l'homme qui est le chef-d'œuvre de sa sagesse, le thresor de ses bontez, & la fin de tous ses ouvrages. Comme il s'aime luy-même, il doit aimer l'homme qui est son image, & comme une partie de luy-même : principalement depuis qu'il s'est fait homme : Car en vertu de cette union, l'homme n'est pas seulement l'image de Dieu ; mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme. Or si l'ouvrier aime son ouvrage dont il n'a pas de besoin, l'ouvrage ne doit-il pas aimer son ouvrier dont il a reçu son être & sa perfection, & dont il ne se peut passer ! D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu qui vous a fait l'image de ses grandeurs, & qui s'est fait l'image de vos miseres ?

III. P. Non-seulement Dieu aime les hommes, mais encore les pecheurs, non pas comme pecheurs, mais comme miserables : car la misericorde est si propre de Dieu, que c'est, dit Tertullien, nier un Dieu, que de nier qu'il soit misericordieux. Or toute puissance aime son objet, & comme c'est la misere qui est l'objet de la misericorde, Dieu étant infiniment misericordieux, il ne peut pas n'avoir point de compassion des pecheurs qui sont les plus miserables de tous les hommes. Principalement depuis qu'il s'est fait homme ; car s'étant revêtu de nos miseres, il s'est

revêtu en même temps d'entrailles de miséricorde. Il a bien montré qu'il aimoit les pecheurs, puisqu'il est mort pour eux. S'il n'y en eût point eu sur la terre, il n'eût point pris nôtre nature, ou il ne se fût point rendu passible & mortel.

IV. P.

Et pour quoy donc, pauvre pecheur, vous défiez-vous de la miséricorde de Dieu? Pourquoy fuyez-vous vôtre Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, & qui vous aime si tendrement qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour vôtre salut? Le desespoir, dit saint Thomas, est un plus grand peché que la présomption: parce que celle-cy peche contre la justice de Dieu, comme si elle devoit donner à l'homme la gloire sans merite: mais le desespoir combat la miséricorde de Dieu. Or il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir: parce que l'un luy convient selon sa nature, & l'autre à raison de nos pechez.

Gardez-vous donc bien, ame timide & scrupuleuse, de tomber dans le gouffre du desespoir. Si vous avez peché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-luy pardon avec douleur & confiance, & souvenez-vous qu'il aime infiniment les pecheurs. O mon ame que crains-tu? Peux-tu te défier de l'amour de Jesus-Christ après l'assurance qu'il te donne, qu'il est venu

principalement pour sauver les pecheurs ? Si tu as des peines d'esprit pour un peché veniel que tu as commis, quelle apprehension dois-tu avoir de tomber dans le desespoir qui est après la haine de Dieu, le plus grand de tous les pechez ?

O mon Dieu & mon Pere, je ne vous ay point connu jusqu'à present, j'avois des impressions terribles de vôtre justice : mais je n'avois jamais compris la grandeur de vos misericordes. Quelque énormes que soient mes crimes, ils n'égalent jamais vos bontez. C'est pourquoi tout miserable que je suis, j'auray toujours confiance en vôtre bonté ; jamais je ne me défieray de vôtre amour : & lorsque je verray dans moy un abîme de miseres, j'invoqueray l'abîme de vos misericordes, puisque le plein se décharge dans le vuide ; & que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

II. CONSIDERATION

Sur les effets de l'amour que Dieu porte aux pecheurs.

I. P.

PRemierement il les cherche : ce qui est tout à fait étonnant. Car un ennemi ne recherche son ennemi, que parce qu'il ne peut pas s'en venger, ou qu'il

en espere quelque bien , ou qu'il en apprehende quelque mal. Or Dieu n'a rien à craindre ni à esperer d'un pecheur. Il peut l'aneantir ou le precipiter dans les Enfers ; d'où vient donc qu'il vous recherche , homme méchant & perfide ? c'est qu'il vous aime & vous veut sauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé , & irrité par vos crimes , vous recherche & vous demande la paix ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Il est prêt de vous pardonner encore. *Si un homme repudie sa femme pour son infidélité , & que celle-cy en épouse un autre , croyez-vous qu'il la reprenne lorsqu'elle voudra retourner chez luy ? Et vous , ame infidelle , vous vous êtes prostituée à une infinité d'amans , cependant revenez à moy & je vous recevray ;* dit ce Dieu de bonté par la bouche de Jeremie. Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus misericordieux que luy ; il m'ordonne sous peine d'une damnation éternelle , de pardonner autant de fois qu'on m'aura offensé : il faut donc qu'il me pardonne autant de fois que j'auray regret de l'avoir offensé.

Non-seulement Dieu recherche le pe- II. P.
cheur , & luy pardonne autant de fois qu'il luy demande grace : mais il le recherche le premier & luy demande la

paix. Lorsqu'il est question de se reconcilier avec un ennemi, que de peine a-t-on à faire les premières démarches ? On se croit en droit de l'attendre & d'en recevoir des satisfactions lorsqu'on est l'offensé. Quels outrages n'avons-nous point fait à Dieu ? Nous sommes les agresseurs, & tout le tort est de nôtre côté : cependant il nous recherche le premier par les graces dont il éclaire nôtre esprit, & dont il nous touche le cœur. O mon Dieu, souvenez-vous de ce que je suis ; & si vous êtes bon, ne souffrez pas que j'en devienne plus méchant.

III.P. Non-seulement il demande la paix au pecheur : mais il la luy demande en qualité de suppliant, comme s'il l'avoit offensé, ou qu'il fût en état de tout craindre de luy. Nous faisons, dit saint Paul, *la charge d'Ambassadeurs pour Jesus Christ, comme si Dieu même vous exhortoit par nôtre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu.* Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore luy-même en propre personne, debout, tête nuë, frappant continuellement à la porte de nôtre cœur, & nous en demandant l'entrée. C'est comme saint Jean nous le represente dans son Apocalypse, & le Sage dans ses Cantiques.

& detachées des Evangiles de l'année. 441

Hé bien ! mon ame , feras-tu toujours la guerre à ton Dieu ? Ne luy ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu luy en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ? Il est plus fort que toy , & il faut que tôt ou tard tu tombes entre ses mains. Allons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-luy grace & misericorde , & nous attachons à son service par une fidelité inviolable.

III. CONSIDERATION

Sur les tendresses que Iesus-Christ a pour les pecheurs.

Jesus aime les pecheurs ; il se plaît à leur I. P. compagnie ; il mange volontiers avec eux ; il declare que c'est pour eux qu'il est venu au monde : il n'a jamais maltraité ceux qui se sont adressez à luy ; il a fait grace même à une femme adulate qu'on vouloit lapider ; on luy a fait un crime d'être trop doux envers eux ; j'aime donc mieux être accusé de leur être doux , que trop severe.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait des II. P.

T v

pecheurs , & les tendresses, qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La premiere est d'un Marchand , lequel ayant trouvé une perle de grand prix , vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nôtre ame ; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter ? Son bien , son sang & sa vie : & vous la donnez au demon , pour une fumée d'honneur & pour un plaisir imaginaire !

III. P. La seconde , est d'une femme qui ayant perdu une piece d'argent , allume sa lampe , balaye sa maison & l'ayant trouvée invite ses amis à se réjoüir avec elle. Ainsi , dit le Fils de Dieu , c'est une joye parmy les Anges de Dieu , lorsqu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez , dit saint Thomas , que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette dragme , qui est nôtre ame , au prix de son sang , mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une ame , qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjoüir avec l'homme qui étoit perdu , & qu'il a retrouvé : mais avec soy-même , *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même , ou que sa vie dependît de luy , ou qu'il ne pût être heureux sans luy.* O homme , comment peux-tu mépriser ton ame que Dieu esti-

me tant, & donner pour rien ce qui luy a tant coûté?

La troisiéme, est d'un Pasteur qui lais- IV. P.
se quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le
desert, pour courir après celle qui s'est
perdue; & l'ayant retrouvée la met avec
joye sur ses épaules, & invite tous ses
amis à se réjouir avec luy. Il ne la frap-
pe point de sa houlette, il ne lâche point
son chien sur elle, il ne la fait point
marcher devant luy; mais il la porte sur
ses épaules, soit parce qu'elle étoit fati-
guée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne
s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le
Fils de Dieu, il y aura plus de joye dans le
Ciel pour un seul pecheur qui fait peni-
tence, que pour quatre-vingt dix-neuf
justes qui n'en ont point de besoin.

La quatriéme, est de l'Enfant prodig- V. P.
ue, lequel retournant consumé de mise-
res & de débauches, son pere va au de-
vant de luy, le baise, l'embrasse, le fait
vêtir d'une nouvelle robe, luy met un
anneau au doigt, & luy fait donner des
souliers: puis il le traite magnifiquement
avec toutes les marques de réjouissance,
sans luy reprocher son crime & sa dés-
obéissance, & sans luy donner le temps
de luy faire le petit compliment qu'il avoit
préparé. Voila comme Jesus reçoit un pe-
cheur qui retourne à luy par la penitence.

Il le previent par ses graces & par ses inspirations; il luy donne le baiser de paix; il oublie le passé; il le rétablit en son amitié; il remplit son cœur de consolations, & ordonne à tous les Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu mon Sauveur, que vous êtes doux! que vous êtes charitable! que vous êtes tendre & misericordieux envers les pecheurs! Je craignois, comme Adam, après mon péché, de paroître devant vous; je me cachois dans les forêts les plus sombres & les plus épaisses: mais à présent que je connois vôtre bonté, je retourneray à vous avec confiance, & je ne m'abandonneray jamais au desespoir. Je suis une pauvre breby égarée, ô mon cher Pasteur, cherchez-moy & sauvez-moy. Je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçu de vous. J'ay péché, mon Dieu & mon Pere, devant vous; je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant: c'est trop de grace pour moy, que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moy misericorde, ô Dieu de bonté, car je suis resolu de faire penitence, & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion, que je leur ay causé de douleur par le déreglement de ma vie.

IV. CONSIDERATION.

Du relâchement.

IL ne faut point se relâcher dans le service de Dieu, puisque nous ne sommes au monde que pour l'aimer & le servir, & que c'est là nôtre unique affaire. Les raisons qui nous obligent de le servir un jour, nous obligent de le servir tous les jours de nôtre vie. Quoy ? êtes-vous moins dépendant de Dieu aujourd'hui, que vous ne l'étiez hier ? Avez-vous cessé d'être sa creature ? Estes-vous dispensé de l'honorer, de le prier, de l'aimer, & de luy rendre vos hommages ? Jesus ne vous a-t-il racheté que pour un temps ? Ne voulez-vous plus le reconnoître pour vôtre Sauveur & vôtre Rédempteur ? D'où vient donc que vous vous refroidissez dans son amour, & que vous vous relâchez dans son service ?

Plus vous croissez en âge, plus vous êtes obligé de servir Dieu, parce que ses bienfaits croissent avec vos années. Si vous luy êtes obligé pour la vie qu'il vous a donnée, combien plus pour vous l'avoir si long-temps conservée ? Tenez compte de toutes les graces qu'il vous a faites depuis que vous êtes au monde,

de tous les dangers dont il vous a délivré, de tous les maux dont il vous a préservé, de tous les biens dont il vous a comblé, & vous m'avouerez que vous êtes un débiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez comme si vous ne deviez plus rien à Dieu ?

III. P. Plus vous avancez en âge, plus vous approchez de la mort & de l'éternité; il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes, sinon celui qui est prêt de les rendre ? Tous les corps redoublent leur mouvemens à mesure qu'ils approchent de leur centre, & votre esprit ne doit-il pas redoubler ses ferveurs à mesure qu'il approche de sa fin ? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait ? Vous demanderez du temps, & vous n'en aurez plus ; vous voudrez faire du bien, & vous ne le pourrez plus.

Travaillons donc pendant que nous en avons le temps ; servons Dieu pendant que nous sommes en vie ; car peut-être que nous mourrons bien-tôt. O mon ame, beni ton Seigneur, & ne te lasse jamais de le servir, puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime-le toute ta vie : il n'y a moment où il ne te fasse du bien ;

Extrait des Evangiles del'année. 447
qu'il n'y ait aucun moment où tu ne luy
marques tes reconnoissances. Jesus est
le même hier & aujourd'huy ; sois aussi
la même en tout temps. Dieu n'est point
sujet au changement ; sois immuable com-
me luy.

V. C O N S I D E R A T I O N. . . III

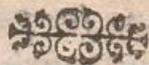
Des causes de nos relâchemens.

LA premiere est la corruption de la na- I. P.
ture, qui étant originaire du peché,
a toujours un grand panchant au mal.
C'est le poids d'une horloge qui tend
toujours en bas, & qu'il faut toujours re-
monter. C'est un arbre qui a ses raci-
nes dans la terre, & qui repousse tou-
jours, quelque soin qu'on prenne de le
couper.

La seconde, sont les habitudes des vi- II. P.
ces que nous avons contractées, qui
augmentent infiniment la pente que la
nature a pour le mal. David en sentoit
le poids, & s'en plaignoit à Dieu, en di-
fant : *Mon Dieu, mes pechez sont comme un
pesant fardeau que je porte sur mes épau-
les ; je marche tout courbé vers la terre ; à
peine puis-je lever la tête vers le Ciel. Ne
sentez-vous pas ce même poids ? Mon
Dieu, mes iniquitez sont comme des*

torrens qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me tient lié comme cette pauvre femme de l'Évangile. O divin Sauveur, rompez ces maudites chaînes qui me rendent esclave du péché, afin que je vous sacrifie une Hostie de louïange.

III. P. La troisième, est le démon qui nous tente incessamment, & que nous trouvons par tout dans nôtre chemin. Il dresse des barrières pour nous empêcher le passage. Il fait naître dans nôtre esprit des obscuritez; des ennuis dans nôtre cœur; dans nos passions des revoltes; dans toutes nos puissances des foiblesses & des langueurs. Dieu luy permet de nous tenter pour éprouver nôtre fidélité; pour reparer nos fautes passées; pour augmenter nôtre mérite; pour nous faire sentir nos foiblesses, & pour nous obliger de recourir à luy. O Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez bien, vous êtes témoin de mes miseres, ayez compassion de moy.



VI, CONSIDERATION.

Sur le même sujet.

LA quatrième cause de nos relâchemens, est une secrète presumption I. P.
de nous-mêmes, & une fausse assurance
de nôtre salut, sous pretexte que nous
ne tombons plus dans de grands pechez.
Nous croyons avoir assez travaillé, &
nous mettons bas les armes de la peni-
tence, comme si nous n'en avions plus de
besoin. N'est-ce pas là la cause de vôtre
relâchement ? n'êtes-vous point de ces
gens qui disent : j'ay assez travaillé, je
n'ay plus qu'à me reposer ? Qui vous a
dit que vous êtes en la grace de Dieu ?
Quelle assurance avez-vous que vous y
persevererez jusqu'à la mort ? Combien
de gens, comme parle l'Écriture, avoient
fait leur nid dans les astres, & sont tom-
bez par leur orgueil dans les abimes ? ne
sçavez-vous pas, que c'est reculer, que
de ne pas avancer ; & que c'est deve-
nir pire, que de ne pas devenir meil-
leur ? Assurément vous êtes mort, si
vous ne croyez pas être malade ; vous
êtes perdu, si vous ne craignez plus de
vous perdre.

II. P. La dernière cause de nos relâchemens, est une grande legereté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, & une averfion de tout ce qui incommode la nature. Ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes resolutions & ses exercices de pieté, qu'on ne fait plus de penitences, & qu'on abandonne entierement l'usage de l'oraison.

III. P. N'êtes-vous point dans cet état? N'est-il pas vray que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'êtes? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme vous faisiez autrefois? Cette vie, dites-vous, est trop chagrine & ennuyeuse. Le Fils de Dieu donc nous a trompé, lorsqu'il nous a dit que son joug est doux, & que sa charge est legere. O malheur à une ame qui s'étant retirée de Dieu, croit trouver du repos dans les creatures. Seigneur, je n'y en ay jamais trouvé, c'est pour cela que je ne vous abandonneray jamais.



VII. C O N S I D E R A T I O N.

Sur le zele du salut des ames.

Nous ne sommes au monde que I. P.
pour aimer & glorifier Dieu : nous
devons donc travailler au salut de nôtre
prochain ; car c'est luy gagner un empire
que de luy gagner une ame. C'est luy pro-
curer une gloire infinie , & luy donner
des marques certaines de nôtre amour ,
le zele étant l'effet d'une charité parfaite
& consommée. O quel motif pour une
ame noble, & qui aime Dieu !

L'interest de Jesus-Christ nous oblige
encore à travailler au salut des ames ;
car c'est la chose du monde qu'il desire
le plus. C'est pour cela qu'il est descendu
du Ciel en terre ; c'est à quoy il s'est ap-
pliqué tout le temps de sa vie ; c'est pour
sauver les ames qu'il a souffert tant de
maux , qu'il a versé son Sang precieux ,
& qu'il est mort sur une croix ; c'est à
nous à rendre ses merites efficaces par l'u-
sage des Sacremens , par le ministere de sa
parole, par nôtre zele, par nos bons desseins
& nos bons exemples. Nous rendons sa
Passion utile & fructueuse , lorsque nous
convertissons un pecheur. C'est cette soif
qui le brûloit sur la Croix , & qui le

consomme, pour ainsi dire, encore dans le Ciel. O qui luy pourroit donner un verre d'eau ! vous le pouvez en sauvant une ame. *Pierre, m'aimez-vous ? Païssez mes brebis, Allez aussi, dit-il, vous autres à ma vigne, & je vous donneray vôtre récompense. Donnez-moy des ames, & je vous abandonne tous mes biens.*

II. P. La troisième raison qui vous oblige à concevoir du zele pour le salut de vôtre prochain, c'est le prix de son ame qui est inestimable ; le mal infini du peché & de l'enfer dont vous le délivrez ; le bien de la grace & de la gloire que vous lui procurez. Quoy, laisserez-vous perir par vôtre faute une ame qui a coûté la vie au Fils de Dieu ? si une bête étoit tombée dans une fosse, vous l'en retireriez : vôtre frere est tombé dans les enfers, ou il est prêt d'y tomber, & vous ne voulez pas luy donner la main pour l'en retirer ?

III. P. Si l'interest de Dieu, de son Fils, & de celui de vôtre prochain, ne vous touche point, vous devez vous laisser toucher au vôtre : car le saint Esprit nous assure par la bouche des Apôtres, que celui qui convertira un pecheur, sauvera son ame & obtiendra le pardon de ses pechez. L'aumône corporelle sauve la vie du corps ; l'aumône spirituelle sauve la vie de l'ame. S'il y a tant de merite à procurer la vie

temporelle à un pauvre , que fera-ce de
luy procurer la vie éternelle ? Non-seule-
ment vous vous sauverez en sauvant les
autres , mais encore vous ferez grand
dans le Ciel , comme dit nôtre Seigneur ;
vous y brillerez , dit le Sage , comme
les étoiles dans le firmament.

Avez-vous du zele ? travaillez-vous au
salut de vôtre prochain ? empêchez-vous
que Dieu ne soit offensé ? faites-vous vô-
tre possible , afin qu'il soit honoré ? avez-
vous soin de vos domestiques ? élevez-
vous vos enfans dans la crainte de Dieu ?
donnez-vous bon exemple à vos freres ,
& tâchez-vous de les attirer à son servi-
ce ? combien d'ames avez-vous sauvées ?
ah ! vous diriez mieux combien vous en
avez damnées : encore n'en sçay-je rien :
car le nombre en est peut-être infini. Que
ferez-vous pour dédommager la perte
que Dieu a faite ? si vous ne mettez des
ames dans le Ciel qui vous y attirent,
celles que vous avez mises en Enfer , vous
y entraîneront avec elles.

Que feray-je ? sauvez autant d'ames
que vous en avez damnées. Je n'en ay pas
le talent , employez ceux à qui Dieu l'a
donné. Contribuez de vos biens au sa-
lut des ames. Donnez-leur de bons Li-
vres , de bons avis & de bons exemples.
Si vous employez l'argent que vous con-

fumez en des vanitez & en des divertissemens, à de bonnes œuvres, combien retireriez-vous de pauvres filles des méchans commerces où les a jettées la nécessité? Si vous ne sauvez point les ames, du moins ne les damnez pas; & si vous n'étendez point l'empire de Jesus-Christ, du moins n'étendez point celuy de Satan son ennemi & le vôtre.

